

PLUMAUZILLE Clyde, 2016, *Prostitution et Révolution. Les femmes publiques dans la cité républicaine (1789-1804)*, Ceyzérieu, Champ Vallon, La chose publique, 400 p.

L'ouvrage explore l'un des dossiers les moins abordés de l'histoire de la Révolution française et discute la thèse classique qui ferait correspondre libéralisation de la prostitution et période révolutionnaire avec, en arrière-fond, la collusion idéologique entre anarchie et liberté absolue des mœurs. Selon l'auteure, la Révolution n'a pas libéré la prostitution mais a inauguré des politiques visant certes à la dépénaliser, mais aussi à l'encadrer en élaborant un système de contrôle réglementaire.

L'analyse du phénomène prostitutionnel vise ainsi à remédier à l'invisibilité des prostituées tout en refusant les caricatures qui tendent à déformer leur activité. La problématique de l'ouvrage est alors clairement définie : quel rôle la révolution a-t-elle joué à l'égard du phénomène prostitutionnel ? La dépénalisation de la prostitution a-t-elle constitué une révolution ? En répondant à ces questions, il s'agit pour l'auteure de proposer une histoire de la citoyenneté durant la Révolution, selon elle encore largement méconnue.

Pour C. Plumauzille, il ne s'agit évidemment pas de juger la prostitution, mais de mener une réflexion sur le sens de cette désignation et les expériences qu'elle recouvre : il s'agit de construire le concept de prostitution durant l'expérience révolutionnaire, et non de considérer le phénomène comme une catégorie préétablie. Ce présupposé méthodologique rend nécessaire une approche multidimensionnelle : analyse de l'historiographie, attention portée aux cadres juridiques et à leurs applications sur le terrain, étude des interactions entre agents institutionnels et personnes désignées comme prostituées, adoption d'une démarche compréhensive des modes d'existence que recouvre l'expérience prostitutionnelle, espace accordé à la parole des prostituées, à leurs pratiques et à leur capacité d'agir.

L'ensemble de l'étude se focalise sur le Paris révolutionnaire, territoire de choix pour poser le problème de la prostitution et de sa police. Elle se déroule en trois parties : la première (composée des chapitres 1 à 3) est essentiellement descriptive, la deuxième (chapitres 4 et 5) adopte un déroulement chronologique, et la troisième (chapitres 6 et 7) analyse la prostitution comme un état de « citoyenneté diminuée ».

Le premier chapitre propose une analyse quantitative de la population des femmes publiques, fondée sur de l'enregistrement policier et carcéral, mais sans faire l'économie de l'appréhension des logiques institutionnelles propres à la catégorisation en question. Le deuxième chapitre étudie l'occupation généralisée de l'espace de la capitale par la prostitution : fantasme de la « Nouvelle Babylone », mais aussi indice d'une offre sexuelle qui s'expose dans nombre de lieux, alors que la prostitution apparaît comme intriquée dans le tissu urbain. Le troisième chapitre détaille les éléments d'une culture sexuelle, culture de l'urbanité populaire qui s'impose dans le nouvel espace public qu'engendre l'égalitarisme de 1789. Cette culture apparaît à la faveur d'une tension entre l'émergence d'un

nouvel espace du collectif où se transforment les comportements, et les redéfinitions d'un ordre moral de la cité au travers du regard policier.

Le quatrième chapitre inaugure la deuxième partie consacrée à la dépénalisation de la prostitution, partie fondée, en l'absence de sources législatives, sur les débats parlementaires et la production réglementaire de l'administration policière. Entre 1789 et 1792, règne, comme le dit l'auteure, le « silence des lois » : la prostitution n'est pas un objet du débat politique et parlementaire. Il s'agit alors de comprendre l'objectif de ce silence politique. Est-il volontaire ? Vise-t-il à rendre invisible la prostitution ou à l'émanciper du contrôle de l'État ?

À ce silence succède la mise en administration de la prostitution, titre et thème du cinquième chapitre consacré aux années 1793-1799. L'année 1793 met un terme au mouvement de libéralisation et de banalisation de la prostitution. Le gouvernement de la « Terreur » a pour objectif, entre autres, de retrancher de la nation des éléments socialement autant que moralement inassimilables. Il convient alors de clarifier les notions de bons et de mauvais citoyens, de les distinguer et de fonder la pratique de bonnes mœurs républicaines.

La troisième et dernière partie de l'ouvrage s'ouvre sur une analyse détaillée de l'action policière à l'encontre de la prostitution. Dans toute cette partie, l'auteure adopte une démarche sociohistorique : les femmes désignées dans les archives policières comme « femmes publiques » sont étudiées à travers les relations qu'elles entretiennent avec l'institution qui contribue à les définir comme telles. Au travail quotidien des policiers s'associe la montée de l'intolérance chez les Parisiens, créant un faisceau de dynamiques d'exclusion focalisées sur la prostitution publique. Les « honnêtes citoyens » se positionnent par rapport à la visibilité de la prostitution dans l'espace public et au scandale que cette visibilité suscite. Les moralisateurs de tout poil, par leurs discours et leurs pratiques, élaborent de nouveaux cadres d'action sur la prostitution, suppléant à ce silence des lois repéré et étudié dans la deuxième partie.

Le septième chapitre, le dernier de l'ouvrage, est centré sur le processus de l'arrestation comme femme publique, stigmaté dont il s'agit de préciser les modalités pratiques et empiriques. L'étude se déroule en deux temps : un premier, par l'étude qualitative des procès-verbaux, indique le contour des interventions policières, leurs logiques et les fondements de la catégorisation qu'elles mettent en œuvre ; un second temps consiste en une appréciation des expériences et des trajectoires individuelles des femmes marquées comme publiques.

L'auteure conclut en rappelant que l'histoire du phénomène prostitutionnel, au cours de la décennie révolutionnaire qui vient d'être retracée, est écartelée entre un régime juridique qui se veut libéral et un traitement policier perpétuant la stigmatisation des femmes publiques dans une société qui se proclame régénérée. En dépit de cette tension, la décennie révolutionnaire n'en a pas moins contribué, selon l'auteure, à redéfinir le statut des prostituées dans la société et à réorganiser le contrôle de la prostitution lié à des enjeux inédits pour l'administration de son espace de liberté.

Le lecteur de cet ouvrage en percevra sans peine la cohérence et, bien entendu, l'intérêt. Les diverses approches méthodologiques mises en œuvre pour comprendre la subtile dialectique qui lie ou oppose comportements individuels et actions administratives – dialectique qui fait véritablement l'ossature du propos de l'auteure – permettent d'embrasser les différents aspects de la question de la prostitution durant la décennie révolutionnaire.

Aux dires de son auteure, l'ouvrage éclaire un point aveugle du champ historiographique actuel sur la prostitution. On y trouve en effet une actualisation longtemps attendue du problème, la richesse d'une approche holistique qui sait souvent transcender la minutie ponctuelle des sources convoquées, enfin un recours aux méthodes historiographiques les plus éprouvées, n'hésitant pas à exploiter la transversalité avec des disciplines connexes, comme la démographie ou la sociologie.

Restent des questions très générales que la lecture de cet ouvrage pourrait soulever : des considérations similaires à celles de l'auteure pour la période révolutionnaire pourraient-elles être développées pour d'autres périodes historiques, certes davantage explorées mais souvent en l'absence des outils ici utilisés ? Qu'en serait-il des problématiques analysées ici, en des périodes différentes mais tout aussi « agitées » ? Verrait-on, dans ces périodes, une articulation semblable des formes de l'expérience aux cadres institutionnels ? Une même dialectique de l'individu face à la norme ou à la loi ?

On soulignera pour finir que l'ouvrage est riche d'une bibliographie générale thématique particulièrement utile et de références historiographiques toujours précises et documentées. Une lecture à recommander.

Jean-Marc ROHRBASSER